

L'ÉCHO DES COLONNES

Novembre 2008

N° 31

Éditorial

Le retour des élèves, à la fin de l'été, marque régulièrement le début des activités de l'Amélycor.

Cette année nous apporte son lot de nouveautés avec le "toiletage" du lycée : grilles fraîchement repeintes, portail neuf rue Saint-Thomas, perron et entrée principale revus (ou modifiés) pour permettre l'accès direct des handicapés à l'établissement et, il faut le reconnaître, la réalisation a fort belle allure.

Pour donner quelques regrets aux absents, rappelons le très beau concert du 20 juin 2008 consacré à la musique française du XXe siècle. L'Amélycor remercie les artistes du Quintette Instrumental Rennais: M.-F. Danrée, A. Faccioli, M. Fleau, B. Junod, B. Wolff, pour cette magnifique soirée.

Les visites ont déjà repris depuis le début du mois d'octobre, et notre ami Jean Guiffan nous a fait découvrir le jeudi 16 octobre, les lignes, ô combien animées, des tramways d'Ille-et-Vilaine.

Le jeudi 6 novembre à 18h, nous avons rendez-vous pour l'Assemblée Générale de l'association dont nous rendrons compte ultérieurement.

En attendant la nouvelle projection des films de P. Le Bourbouac'h, prévue le 18 décembre 2008, n'hésitez pas à vous connecter avec les sites du Lycée Emile-Zola (de Rennes) et de l'association Amélycor. Vous y trouverez les dernières nouvelles et, surtout, une très belle page "Histoire du Lycée".

Pour le comité de rédaction
Le président

Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. Jean-Noël Cloarec

Nouvelle entrée!

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.org

On n'a pas fini de vous étonner ...

Un inventeur oublié.

Le Journal des Savants du 24 août 1711 se termine par une brève intéressante :

DE BERLIN

« Mr Hofman, Membre de l'Académie de cette ville, dont on a publié il y a quelques années à Utrecht deux volumes de Dissertations, en a un troisième prêt à mettre sous la Presse. Il a publié la liste de celles que doit contenir ce volume. Elles roulent toutes sur la Médecine.

Un Moine Moscovite a apporté ici l'invention d'une machine avec laquelle il prétend qu'on peut nettoyer l'estomac. C'est une petite brosse de crin, semblable à celles dont on se sert pour nettoyer les bouteilles. Il fait descendre cette brosse dans l'estomac par le moyen d'un manche de fil de fer couvert de soye, d'environ un pied et demi de long et lorsque cette brosse est dans l'estomac il lui fait faire le même mouvement qu'elle feroit dans une bouteille pour la nettoyer. On en a fait quelques expériences qui ont réussi, mais ces épreuves sont rares, faute de sujets qui s'y veulent prêter. »

Il ne faut certes pas donner de l'importance à cette innovation du moine moscovite, mais on peut quand même noter qu'en 1711 les médecins s'opposent sur le problème de la digestion, les défenseurs des agents dissolvants réfutant les thèses des partisans de la trituration.

Notre expérimentateur n'entre sans doute pas dans cette querelle, mais il apporte une contribution : le décapage de la paroi gastrique pourrait donc être obtenu sans ingurgitation de vodka.

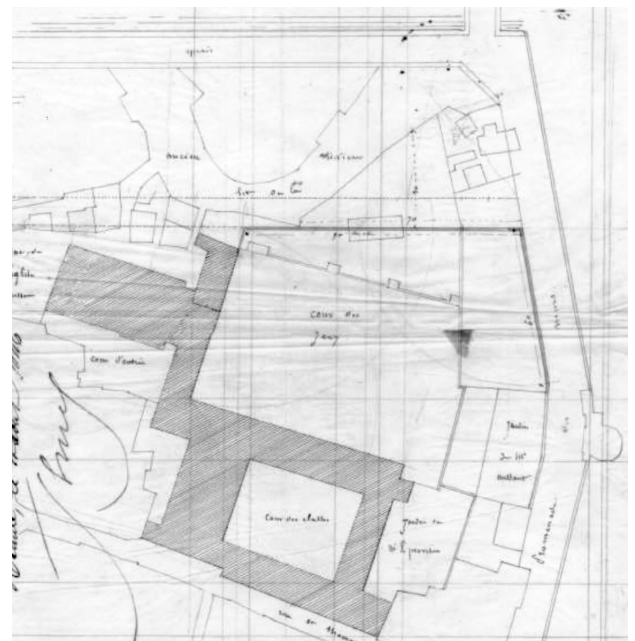
J-N Cloarec



Denier d'argent
(Taille réelle)



1846 - Plan de V M Boullé : les quais rectilignes remplacent le méandre de la Vilaine figuré pour mémoire comme ancienne limite du Collège. Un mur d'enceinte la remplace (AM)





Le « trésor de la Vilaine »

« Le Trésor de la Vilaine » c'est ainsi que le nommait la tradition de l'établissement.

Je l'ai appris le jour où, pour la première fois, j'ai découvert ce sac grossier, raide de crasse et rempli de pièces de monnaie, que Madame Gras, l'Intendante, venait de confier à la garde de l'Amélicor.

Des monnaies romaines... Comment et pourquoi étaient-elles arrivées là ?

Cela remontait, disait-on à plus de 150 ans, à l'époque où, effaçant le méandre de la Vilaine (qui longeait la Cour des Jeux et sur lequel allait s'élever le Palais Universitaire) on avait aménagé l'alignement des quais et construit un mur d'enceinte au nord du Collège. On avait alors, depuis Saint-Georges jusqu'à la Mission, trouvé de 12 000 à 15 000 pièces romaines¹, à différents niveaux du lit du fleuve et de ses berges.

Comparé à ce pactole, notre petit balluchon de monnaies oxydées et concrétionnées paraissait bien modeste. Nous les comptâmes soigneusement : 293 pièces et 2 demi-pièces ... que nous étions bien en peine d'identifier.

C'est pourquoi le mercredi 25 novembre 1998, l'Amélicor² confiait, en dépôt pour étude, le lot complet de ces monnaies au Musée de Bretagne.

Dix ans passèrent...

Le 5 mai dernier, l'Amélicor reprenait en charge l'ensemble du « trésor » (moins une pièce qui s'était « désagrégée au nettoyage »)³.

Notre précieux dépôt nous revenait prosaïquement réparti en 30 petits sachets de plastique étiquetés par types et dates de monnayage. Un autre sachet renfermait le sac de chanvre fait de grosse toile sergée⁴.

L'image n'avait plus rien de romantique mais, grâce au travail accompli par le Musée de Bretagne nous allions pouvoir enfin, apprécier notre « fortune » ...

La collection se compose pour l'essentiel de pièces de bronze de faible valeur et d'aspect très usé : des as (267 des 292 pièces), des *demi-as*, des *dupondius* (valeur de 2 as). Une seule pièce tranche avec l'ensemble du lot : une toute petite pièce d'argent (ø 1,75 cm) bien frappée et peu usée : un *denier* marqué au droit, du nom de Vespasien *Caesar Vespasianvs Avg*, au revers, d'une image de la *Felicitas Publica*.

Le monnayage provient d'ateliers gaulois (surtout lyonnais) mais le dynamisme des échanges est attesté par la présence d'une demi-douzaine de pièces d'origine espagnole. Enfin, comme tout trésor qui se respecte, le « nôtre » compte aussi son lot d'imitations (21) et même 3 as issus carrément d'ateliers de faussaires !

La plus grande partie des monnaies (248, pour ne compter que celles identifiées de manière sûre) ont été frappées pendant les 64 années des règnes d'Auguste et de Tibère, la plus récente date du règne de Trajan (98-117). Rien au-delà, ce qui est un peu étrange. Toutefois cette répartition qui privilégie massivement le Haut Empire reste globalement conforme à ce que nous savons des trouvailles monétaires liées aux travaux des quais : nous pouvons donc continuer à parler sans crainte de « notre trésor de la Vilaine ».

Pour qui venait de Juliomagus (Angers) à Condate, la route longeait sur plus d'un mille, en ligne droite et à distance, les méandres indécis de la Vilaine avant d'obliquer à droite pour changer de rive entre *Pré Botté* et *Pré Rond*⁵. En un geste propitiatoire le voyageur faisait, alors, offrande d'une pièce au fleuve au moment où il en atteignait la rive et le franchissait par un gué ou par un pont. L'évolution des croyances aurait, par la suite, peu à peu, raréfié les offrandes faites aux divinités des eaux sans jamais pour autant en éteindre la coutume⁶.

Il était juste que le Collège du XIX^e siècle, ce temple des Humanités, reçût une part des trouvailles numismatiques faites à sa lisière. A-t-on distrait du lot quelques pièces, plus récentes mais aussi plus rares, pour ne laisser aux collégiens que celles, plus nombreuses, qui avaient l'insigne avantage d'être contemporaines des auteurs du programme ? Nous ne le saurons jamais.

Agnès Thépot

¹ A. Toulmouche, *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes*, Paris, 1847, cité par L. Pape dans *Histoire de Rennes*, Privat, 1972.

² Représentée par son président René Carsin et son vice-président Yves Nicol, J-Y Veillard signant pour Le musée de Bretagne.

³ Décharge signée par J. Pennec (Président d'Amélicor) et Cécile le Faou (Assistante de Conservation au musée de Bretagne)

⁴ Celui-ci, -comme nous l'a suggéré N. Cadic-Coquart- pourrait bien avoir été un sac à avoine pour les chevaux. De forme rectangulaire, il est en effet renforcé à chacune des deux extrémités de l'ouverture, par un triangle de cuir grossièrement cousu entre deux œillets de métal comme pour une double suspension.

⁵ Dénominations médiévales significatives au N-O du Collège. Le tracé de la route était celui des rues St-Hélier et St-Thomas, le passage correspondant à l'actuelle passerelle St-Germain..

⁶ C'est ainsi que L. Pape rend compte de la raréfaction dans la Vilaine des pièces du II^e siècle et du Bas Empire alors que ce monnayage est très présent dans les fouilles de la Cité.

Vingt ans après !

De toute évidence Gérard Chapelan et Bertrand Wolff ne boudent pas leur plaisir !

Cela fait vingt ans que nos deux compères (et quelques autres...) attendaient ce moment : avoir au lycée, à demeure, des vitrines sécurisées où exposer au plus grand nombre, les trésors de nos collections et évoquer les heures de notre histoire.

Depuis très exactement, ce Mardi 9 février 1988, où la seconde 8 conviait le public à les découvrir pour la première fois.

Trois petites heures en nocturne pour un parcours d'initiation qui vit accourir des foules.

Trois petites heures longuement préparées depuis le début de l'année scolaire avec l'aide de quelques professeurs.

Trois petites heures qui sont la préhistoire de l'Amélycor.



Cl. J-N C

Mardi 9 FÉVRIER
ENTREE 17H-19H
FERMETURE 20H

PORTES OUVERTES

Lycée EMILE ZOLA
Ex - Lycée CHATEAUBRIAND
Ex - Lycée de RENNES
Ex - Collège des JESUITES

UN PARCOURS SERRA
VERS FLECHE
3 POINTS FORTS

● **LE LABO du Pere "UBU"**
C'est (hélas!) un professeur de Physique qui, d'après Alfred JARRY, élève du lère au LYCEE de RENNES en 1888, incarnait "tout le grotesque qui est au monde".
Ce Monsieur HEBERT devint UBU dans la pièce d'Alfred Jarry: "UBU ROI" (créée en 1896).
La vieille salle de Chimie que vous visiterez a sans doute peu changé depuis lors, et l'on dit que le fantôme d'Ubu rôde dans les caves où d'héroïques élèves de 2de B ont plongé pour extraire de la poussière des trésors de vieille verrerie (matras et cornues), que vous verrez exposés dans la salle!...

● **LA SALLE DREYFUS**
Coup de tonnerre dans l'AURORE du 13 Janvier 1896: Emile ZOLA, un des plus célèbres écrivains de l'époque, dénonce dans un violent article intitulé "J'accuse" l'attitude du Président de la République dans l'affaire DREYFUS qui partage la France et soulève les passions.
Exposition sur l'affaire DREYFUS, restituant sous forme de panneaux les différentes étapes de "l'Affaire" dans la salle même où eut lieu le second procès de Dreyfus, et documents d'archives: photos, caricatures, coupures de presse et rapports officiels de l'époque.

● **ENCYCLOPEDIE de DIDEROT et D'ALEMBERT**
Découvrez l'Encyclopédie -œuvre gigantesque- dont le but était, disait Diderot, "de rassembler les connaissances éparées sur la surface de la Terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous."
(tomes de l'édition originale)

La classe de 2de 8. Lycée E. Zola. Avenue Janvier. Rennes.

Le tract qui nous restitue aujourd'hui le programme de la soirée avait été largement diffusé aux parents par l'intermédiaire des autres élèves et le bruit s'en était répandu à travers la ville. De nombreux « anciens élèves » de tous âges se mêlèrent ce soir là, à leurs cadets. Parmi ces visiteurs captivés, bien peu sans doute réalisèrent la somme de travail que cette opération réussie avait nécessité.

La salle (qui n'est « Hébert » que depuis ce jour) était encore une salle de stockage et de préparation pour la Chimie. Ce sont les élèves de 2de 8 qui ont remonté des caves et nettoyé les verreries et les cornues que l'on peut y voir désormais. Ils n'avaient d'ailleurs pas manqué de convertir trois grands creusets dûment décapés en « pots à phynances » pour couvrir les frais du voyage qu'ils projetaient à Paris !

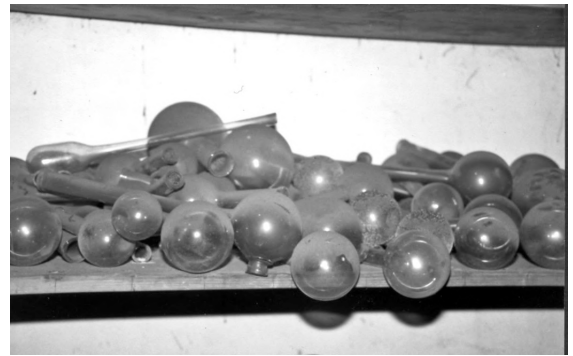
Après moult discussions, paravents en bois et plateaux de tables servirent de support aux documents sur l'affaire Dreyfus que les élèves avaient choisis, agrandis, collés et présentés sur de grandes feuilles de papier Canson. On déplora que la lumière de couloir fût si maigre ...

Pour montrer l'Encyclopédie en toute sécurité on eut recours à une grande table au parloir et à une plaque de plexiglas de même dimension à l'abri de laquelle le visiteur pouvait lire quelques articles sélectionnés.

De là l'obsession des vitrines.

A. T



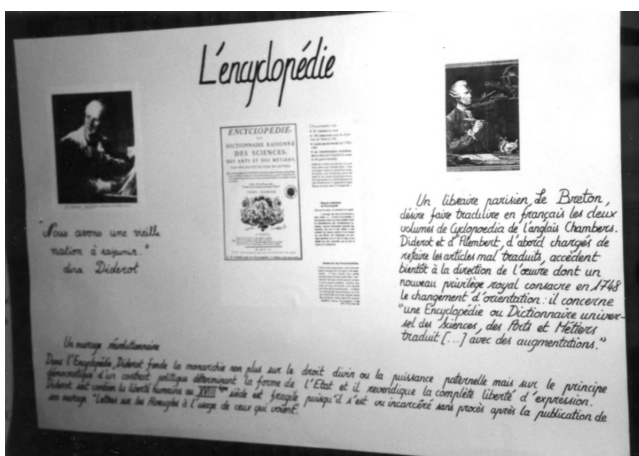


Plonger dans les caves, remonter les verreries ...

Passer ses mercredis à laver....



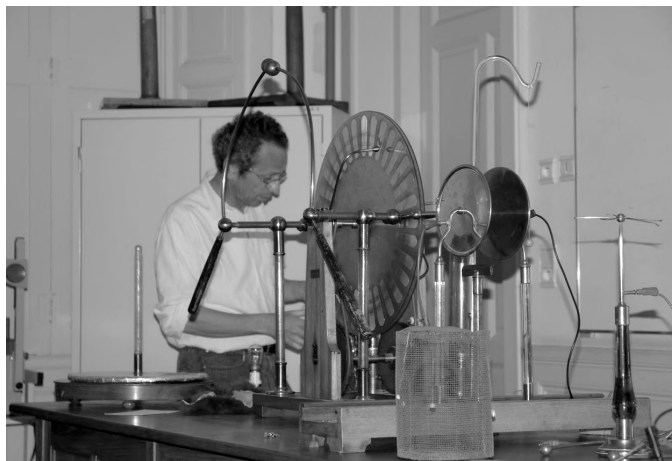
Présenter l'Encyclopédie



Vingt ans après l'héroïque première soirée
« portes ouvertes », les choses ont bien changé :

5 Juin 2008

Le retour de la machine



Le 5 juin 2008, une quarantaine de personnes se pressaient dans un des amphis de physique.

La machine de Wimshurst, magnifiquement restaurée par M. Philippe Cibart, y était présentée par Bertrand Wolff.

Cette 'conférence' d'un genre particulier a combiné de nombreuses démonstrations, (non, Alessandro Volta n'a pas été oublié !) et, de manière fort opportune, des séquences enregistrées par Bertrand Wolff pour les vidéogrammes destinés au « Site Ampère » dans le cadre de l'opération menée au CNRS par Christine Blondel.

Cette alliance inédite qu'on ne voit même pas dans les musées spécialisés est de nature à captiver ceux que la physique traditionnelle rebute, elle devrait nous donner des idées pour de prochaines rencontres.

Jean-Noël Cloarec

« Machines électrostatiques »

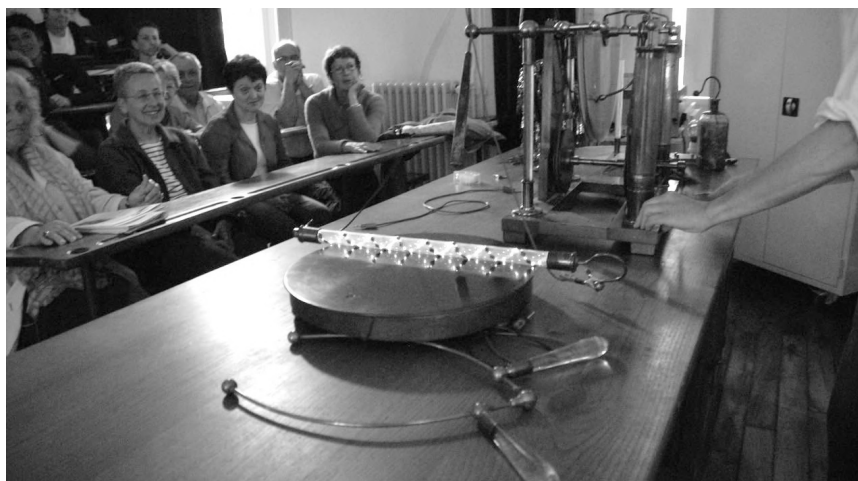
« La plus employée est celle de Wimshurst (1883), que l'on utilise dans la thérapeutique médicale et pour actionner des tubes de Crookes (rayons X), etc., ces dernières machines donnent un courant à un très haut potentiel et permettent d'obtenir les deux électricités. Citons, enfin, la plus simple de toutes, l'*électrophore* de Volta. »

Larousse Universel -1923



Le professeur Nusimovici, impavide sur son tabouret, se prête aux inquiétantes expériences de Bertrand

Monsieur Philippe Cibart et d'autres membres du public devant les « tubes étincelants »



Clichés J-N Cloarec

UN INGENIEUR DES LUMIERES

Charles-Augustin Coulomb et les canaux bretons



Ce portrait réalisé en 1894 par Louis Hierle, un élève de Cabanel, d'après un original d'Hyppolite Lecomte, montre C-A Coulomb (1736-1806) en uniforme d'officier du génie tenant la « balance » de son invention et un manuscrit où est inscrite la formule mathématique de la « force de torsion ».

Conservée au musée des châteaux de Versailles et Trianon, cette œuvre de commande témoigne de l'intérêt de la III^{ème} République pour les savants français en général et l'électricité en particulier. (AT)

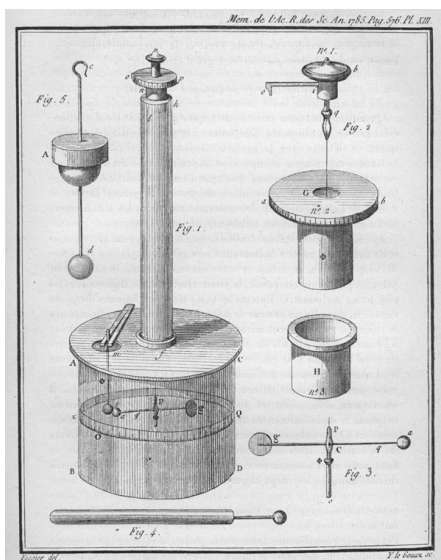


Illustration du
Mémoire de
1785

Tout lycéen connaît Coulomb

Depuis 1881 l'unité de charge électrique porte le nom de Coulomb. Ce choix fut fait en reconnaissance des travaux sur l'électricité et le magnétisme menés environ un siècle plus tôt par cet officier, ingénieur et physicien. Son nom est donc connu dans le monde entier par les larges masses enseignées et enseignantes, mais notre "écho" a quelques raisons supplémentaires de lui rendre hommage.

Une balance pour mesurer la force électrique

Le problème auquel s'attaque Coulomb, dans le premier de ses *Mémoires sur l'électricité et le magnétisme* (1785), est celui de la "loi suivant laquelle les éléments des corps électrisés du même genre d'électricité se repoussent mutuellement". Ces forces répulsives entre charges de même espèce obéissent-elles à une loi analogue à la loi de Newton pour les forces gravitationnelles ? Elles dépendraient alors de la distance entre les charges selon une loi "en $1/d^2$ " : si la distance entre deux petits corps électrisés est multipliée par deux, la force qu'ils exercent l'un sur l'autre est divisée par quatre.

Mais ces forces sont très difficiles à mesurer, notamment parce qu'elles sont généralement très inférieures au poids des objets. Aussi Coulomb imagine-t-il une "balance" ultrasensible..

Elle ne ressemble guère à une balance ordinaire ! La force électrique entre deux petites balles électrisées y provoque la torsion d'un fil très fin. C'est la mesure de l'angle de torsion qui permet d'évaluer la force.

Les mesures de Coulomb lui permettent d'affirmer que "la force répulsive de deux petits globes électrisés... est en raison inverse du carré de la distance du centre des deux globes". C'est bien une loi "en $1/d^2$ ", la fameuse "loi de Coulomb" connue de tous les lycéens scientifiques.

Dès lors, la "balance de Coulomb" devient l'emblème de la mathématisation réussie de l'électricité.



CIB, W.

Une "balance de Coulomb" dans les collections du Lycée de Rennes,

Aussi, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la balance figure-t-elle dans tous les manuels de cours et dans l'équipement des lycées français.

Celle qui se trouve dans nos collections [ci-contre dans un amphi de physique] est le "personnage" principal de la vidéo *Coulomb invente une balance pour l'électricité*, accessible à l'adresse <http://www.ampere.cnrs.fr/parcourspedagogique/zoom/video/coulomb/video/coulomb.php>

On peut y voir à quel point son maniement est délicat et la réalisation de mesures problématique. Aussi le professeur se contentait-il sans doute de la montrer respectueusement.

Sa description dans les manuels, assortie de l'énoncé des valeurs du mémoire de 1785, tenait lieu de démonstration expérimentale.

Canal d'Ille et Rance, canal « Coulomb » ? Les tribulations d'un académicien en Bretagne

« Né à Angoulême en 1736, sorti en 1761 "lieutenant en premier" de l'Ecole du Génie de Mézières, placé pendant 8 ans à la tête du chantier du Fort Bourbon à la Martinique, élu en 1781 membre de l'Académie Royale des Sciences qu'il fréquente assidûment...¹ » Si l'on en reste à ce résumé succinct, le parcours de Coulomb ne semble guère passer par Rennes et encore moins par son Collège.

Dès sa sortie d'école pourtant, Coulomb était venu une première fois en Bretagne où il avait été commis au levé des cartes côtières mais ce qui nous intéressera plutôt ici ce sont ses démêlés, dans les années 1783-1784, avec les Etats de Bretagne.

L'affaire a été résumée en 1858 par l'académicien scientifique Jean-Baptiste Biot (cf ci-contre) mais elle a besoin d'être précisée.

Pourquoi un projet de canaux de navigation ?

Les anglais ont la maîtrise des mers. Aussi, lors des fréquents blocus, les denrées alimentaires ou les fournitures à usage militaire ne peuvent atteindre leur destination en Bretagne par voie maritime. Créer une voie de navigation intérieure est donc d'importance stratégique. Il s'agit de relier Angers, Nantes, Redon, Rennes, Laval, St Malo, en utilisant la Loire, la Mayenne, la Vilaine et la Rance. Cela nécessite la construction de tout un système d'écluses et de canaux. Mais la Rance devient alors une voie d'invasion possible ! Aussi, pour la protéger, il faudrait fortifier le port de St Malo. Fin 1782, une commission pour la navigation intérieure de la province est créée par les Etats de Bretagne. Elle est présidée par Guillaume de Rosnyvinen, comte de Piré.

¹ A raison de 2 séances hebdomadaires et dans plus de 300 commissions, s'intéressant à la figure des ailes de moulin-à-vent ou divulguant en France le principe de la machine de Watt.

Pourquoi Coulomb ?

La commission demande au ministre de la guerre de lui adjoindre un ingénieur du Corps du Génie comme conseiller. Aussi Coulomb est-il désigné, en avril 1783. Un autre académicien, l'abbé Rochon, d'origine bretonne, se porte volontaire. Le comte de Piré obtient par ailleurs les services de Liard et Chézy, ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Coulomb au travail :

Le 22 mai 1783, Coulomb se présente devant les Etats de Bretagne. Puis, seul ou en compagnie de Rochon, Liard, Chézy et de membres de la commission, il multiplie jusqu'en septembre les investigations. Descentes de la Vilaine, longs parcours à cheval pour examiner son cours supérieur et les liens possibles avec la Mayenne, etc. Il s'agit d'étudier des tracés, d'évaluer dimensions et emplacements des écluses, profondeurs de dragage, et d'estimer les coûts.

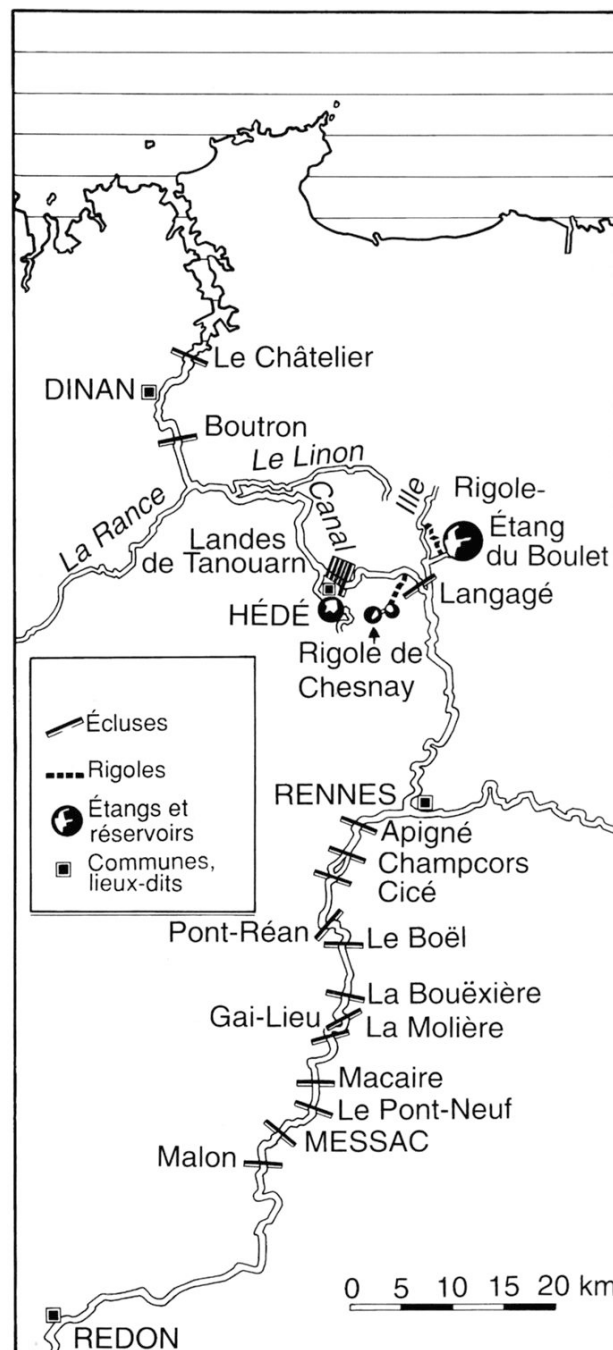
Coulomb combat un projet défendu par Rosnyvinen :

Entre temps le Comte de Piré a persuadé le ministre de la Marine de l'importance de transformer St-Malo en un grand port fortifié. Le plan qu'il présente à Coulomb et à son équipe est grandiose : une aire portuaire de plus de 800 000 m² constituée d'un port de commerce et d'un port militaire. Le coût prévisionnel est pharamineux. Coulomb et son équipe jugent ce plan militairement peu efficace et techniquement irréaliste. En revanche ils apportent un soutien très ferme au projet de canal de Nantes à St-Malo, ce qui n'apparaît pas dans le récit de Biot.

Détention à l'Abbaye et autres vicissitudes :

Dès la mi-juillet 1783 l'Inspecteur Général des Ponts et Chaussées Chézy a rendu son rapport à la commission du canal. Coulomb qui approuve pour l'essentiel l'analyse de Chézy, mène fin août une dernière enquête de terrain.

.../...



Travaux de canalisation entre Dinan et Redon

Ph. Lanoë in *La difficile naissance du réseau des canaux bretons*
par J. Cucarull – *La Bretagne des savants et des ingénieurs* –
CCSTI/OF 1991

« Bientôt, une occasion délicate fit éclater la pureté de son caractère et son inaltérable probité. Un projet de canaux de navigation fut présenté aux États de Bretagne ; il fallut en discuter la possibilité et les avantages. Le ministre de la marine nomma Coulomb commissaire du roi près des États, pour procéder à cette vérification. Coulomb, transporté sur les lieux, ne tarda pas à reconnaître que les avantages présumés du projet seraient bien loin de compenser les frais énormes qu'entraînerait l'exécution. Il le combattit avec force, et, malgré l'influence d'un parti puissant, son opinion prévalut. Ce service important lui valut d'être desservi près du ministre de la guerre, et sa récompense fut une détention à l'Abbaye, sous le frivole prétexte que, en acceptant cette commission honorable, il n'avait pas demandé l'agrément de son supérieur immédiat, le ministre de la guerre. Coulomb, blessé de cette injustice, donna sa démission, que l'on ne voulut point accepter. Il eut l'ordre de retourner en Bretagne, pour le même objet ; il y porta la même fermeté, la même intégrité ; enfin, les États, éclairés sur leurs véritables intérêts, reconnurent leur erreur, firent à Coulomb des offres brillantes, qu'il refusa, et obtinrent seulement de lui qu'il acceptât un bijou, aux armes de la province. C'était une excellente montre à secondes, dont il se servit, dans la suite, pour toutes ses expériences. Jamais présent ne fut mieux choisi, ni plus employé »

J-B Biot, *Mélanges scientifiques et littéraires*, 1858.

N'ayant plus rien à faire en Bretagne il demande au ministre de la guerre à être relevé de ses obligations à Rennes.

Son travail à l'Académie et son mauvais état de santé l'appellent à Paris. Mais pour d'obscures raisons, la commission du canal tient à le retenir à Rennes. La demande de Coulomb chemine lentement dans un labyrinthe de transmissions, pour aboutir à un refus, notifié en octobre par une lettre qui, faute d'adresse correcte, ne lui parvient pas. Il se permet alors de rentrer à Paris fin octobre. Cela lui vaut de sévères admonestations. Amer, il écrit au commandant de la Province de Bretagne : "je n'aurais pas cru que cela puisse être le résultat de toute l'attention que j'ai donné à votre province...". Il remet sa démission du Corps du Génie.

Le ministre la refuse, mais donne satisfaction aux Etats de Bretagne en condamnant Coulomb à une semaine de prison. Il est vraisemblable que ces vexations sont, comme l'affirme Biot, la conséquence de l'avis négatif rendu sur le projet portuaire du comte de Piré.

La commission, « *tel le malade qui veut avoir son médecin auprès de lui, écrit Coulomb, non pour être soigné, mais pour pouvoir désigner un coupable si la maladie empire* », exige son retour. Sur ordre du ministre, Coulomb se rend à Rennes en Mai 1784. Il y restera deux mois.

Ainsi se terminent ses tribulations bretonnes. Heureusement pour la "balance électrique" !

A Rennes, pas de boulevard Coulomb mais un boulevard de Chézy !

Dès la mi-juin 1784, 880 soldats des régiments bretons et 360 paysans entament les travaux. Mais ces travaux seront abandonnés au bout de quelques mois.

Le projet sera repris seulement en 1804, sur décision de Napoléon Bonaparte. C'est l'énorme chantier du canal d'Ille et Rance, qui durera jusqu'en 1832.

Et c'est en cette même année 1832 qu'une promenade plantée d'ormeaux, bordée d'un fossé en eaux, est aménagée à Rennes sur les berges du canal.

En 1905 le conseil municipal décide le comblement du fossé et le remplacement de la promenade par un boulevard, achevé en 1912. C'est le "boulevard de Chézy".

Un des ingénieurs venus à Rennes en 1783 se voit ainsi honoré. Mais pas Charles-Augustin Coulomb. Les excellents rapports qu'il a rédigés sur les problèmes de canaux, d'adduction d'eau et de pompes lui ont pourtant valu d'être nommé, dès la fin de l'épisode breton, Intendant des Eaux et Fontaines de France.

Rennes persisterait-elle dans l'ingratitude manifestée par les Etats de Bretagne ?

Le fossé est bien là, il ne manque plus le long du canal que les ormeaux !
Détail du plan Lorgeril de 1827 [A M]



Un rôle important pour l'avenir des lycées

Par la loi du 11 floréal an X (1er mai 1802) est adopté un plan de réorganisation du système éducatif français élaboré par le chimiste Fourcroy.

Ce plan convient à Napoléon : autorité religieuse, militarisation, contrôle étatique strict. Sous l'autorité de Fourcroy, nommé Directeur général de l'Instruction Publique, une commission de six membres est formée pour veiller à la mise en œuvre. Ce sont les Inspecteurs Généraux de l'Instruction Publique.

Parmi eux : l'astronome Delambre, le naturaliste Cuvier, et Coulomb. Le Lycée est l'élément privilégié du système à quatre niveaux proposé par Fourcroy. Sur 44 prévus, 12 sont déjà ouverts en 1803 dont le Lycée de Rennes. [Voir l'article d'Yves Rannou "La naissance du Lycée", in : Amélycor, *Zola, le Lycée de Rennes dans l'histoire*, éd. Apogée, Rennes, 2003].

Les Inspecteurs Généraux sont chargés de "tout ce qui assurera le succès des Lycées", depuis la sélection des sites et les plans des bâtiments, jusqu'au recrutement des professeurs et étudiants. Ils sont appelés à examiner tout particulièrement les élèves, bon moyen de vérifier si l'enseignement réel est à la hauteur des prétentions affichées par les établissements.

On peut se demander, en revanche, quelle influence réelle ils peuvent avoir sur la politique éducative. Coulomb note qu'il n'a pratiquement aucune influence sur le ministère, ni de relations avec lui. Plus que Fourcroy, le vrai "patron" de l'Instruction Publique était Napoléon lui-même.

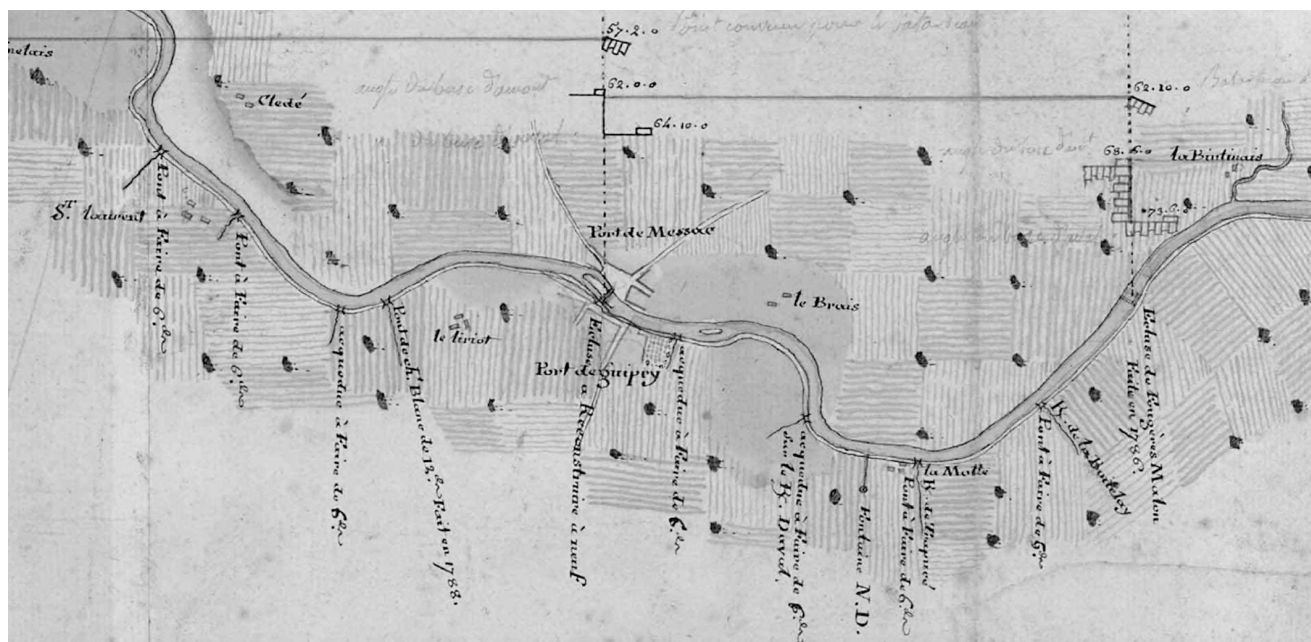
Ceci n'est peut-être pas étranger au fait que 3039 bourses d'étude pour les Lycées sur 3923 sont attribuées en 1806 aux fils d'officiers, alors qu'en 1799, il avait été stipulé que dans les "écoles secondaires" une bourse seulement sur cinquante serait accordée aux enfants de militaires...

Quoi qu'il en soit, de 1802 à sa mort en 1806, malgré un très mauvais état de santé, l'Inspecteur Général Coulomb prend une part active à la fondation du nouveau système éducatif. Sa correspondance fait apparaître des visites à Reims, Amiens, Metz, mais il semble bien qu'il n'ait pas eu l'occasion de reprendre le chemin de Rennes.

Le lycée de Rennes aurait mérité d'être un « Lycée Coulomb » mais le rapport étant par trop indirect, nous nous garderons de suggérer de débaptiser le Lycée Emile-Zola, porteur d'un nom qui nous est cher.

Bertrand Wolff

Source principale : C.S. Gillmor *Coulomb and the Evolution of Physics and Engineering in Eighteenth-Century France*, Princeton University Press, 1971



Plan issu des travaux des ingénieurs de la commission des canaux. (Détail-zone de Messac) 1790 [ADIV]

LA RECRE « déchaînée »

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

- 1 • Un papa rassis ?
- 2 • Napoléon pour certains.
- 3 • Quelquefois propre, jamais sale -/- Recalé.
- 4 • Pars à Rome -/- Une caille dépecée.
- 5 • Du grain à moude.
- 6 • Un papillon que les « Pervenches » ne pourront pas coller sur le pare-brise -/- Perdit de l'eau.
- 7 • Mis une couche -/- Division de l'Euro.
- 8 • Demi somnifère -/- Surpris.
- 9 • Peut produire de l'huile -/- Deux points.
- 10 • Sigle universitaire -/- Mot de passe -/- Le début d'une série illimitée.
- 11 • Taupes niveaux.

Verticalement

- A • Partisan du développement du râble.
- B • Pour les initiés mais sans délit.
- C • Toujours au-dessus de la barre.
- D • Début des travaux -/- Prépare l'élite.
- E • Si je le faisais vous auriez la solution -/- Sans lui on ne va pas loin.
- F • Comme la maison où vous avez vu le jour -/- Argiles.
- G • Il a le bras long -/- Noirs ou crèmes.
- H • Coule en Sibérie.
- I • Pour ce sculpteur la tâche fut-elle en rapport avec son nom ? -/- Rien qu'un (2 mots).
- J • cela se passe quand on entend l'ami roter.

Solution des mots croisés du numéro 30

Horizontalement

- 1 Apiculteur • 2 Nivôse -/- vra • 3 Gériatrie • 4 Etet (tête) -/- Tenus • 5 • Gisement • 6 An -/- Sosie • 7 Rep (pré)-/- Arma • 8 Dérogation • 9 Isolai -/- Ont • 10 Mandante • 11 Nauséuses.

Verticalement

- A Ange gardien • B Piétinées • C Ivres -/-Promu • D Coites -/- olas • E USA -/- Morgane • F Lettes -/- Aide • G Reniât -/- Au • H Eventerions • I Ur -/- Monte • J Rassurantes.

On peut toujours compter sur les lecteurs de l'Echo

Preuve n° 1

L'auriez-vous reconnu ?

Merci à Mme M. L. qui nous a fait parvenir la photo-carte postale ci-dessous, éditée par la firme Voigtlander:



Neuf officiers (dont au moins un capitaine et trois lieutenants), fantassins ou conducteurs d'engins, devant une baraque. Neige au sol et givre aux fenêtres. La composition du groupe où ne figure plus BERTRAND, rapatrié en tant qu'ancien combattant de la guerre 14-18, fait dater cette photo (au plus tôt) de l'hiver 41-42.

Le tampon d'approbation (Geprüft) qui figure au dos nous indique le lieu : l'Offlag D II-5, situé en Poméranie.

Le pasteur Henri GERBEAU (6ème à partir de la gauche) y a inscrit le nom de ses compagnons : (de gauche à droite) CHABERT, RICCEUR, ROBERT, FOUGEROL, WOLVILLE, JOST, PERDRIZOT, CARIAGE ainsi que la raison d'être de ce groupe :

« Conseil presbytéral de l'offlag II D »

Preuve n° 2

Souvenez-vous !

Dans le précédent numéro, nous indiquions être à la recherche « d'un cheveu long, de vraie blonde, pour l'hygromètre de Saussure » prélevé -comme les textes l'exigent- sur « une tête vivante et saine ».

L'appel ne fut pas vain.

Dès le concert du 20 juin, M. J-G CARRE, architecte honoraire, ancien élève et ancien professeur de dessin d'archi. des prépas du lycée, nous amenait une première moisson effectuée -si l'on en croit l'enveloppe- au salon « St Karl coiffure » (publicité non-payée).

Mais il ne s'arrêta pas en si bon chemin !

Jugeant sans doute « qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même » il alla faire son marché... aux Lices

Laissons le raconter (lettre du 7 septembre 2008) :

« Suite à l'appel lancé dans « l'Echo des Colonnes » de mai, et poursuivant mes recherches de « cheveu blond », j'ai le plaisir de vous en remettre deux nouveaux exemplaires à l'intention de votre Collection de Physique.

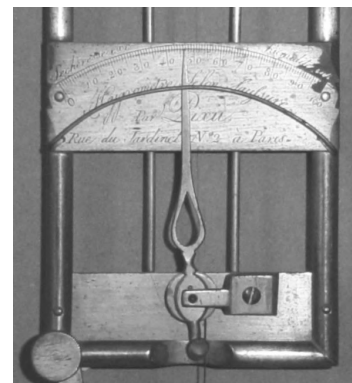
Je les ai obtenus -par hasard- lors d'un marché des Lices de Juillet en les sollicitant des parents d'une petite fille d'environ dix ans nommée THEA, la déesse !

Les voici avec toute l'innocence de cette petite tête blonde « en bonne santé et bien vivante », comme souhaité...

Avec mes compliments,

Veuillez agréer... »

Signé



Vous découvrirez la troisième preuve au verso ➡

Preuve n° 3

Elle nous est fournie par notre ami Paul FABRE qui, réagissant au dossier « Philosophie » et plus particulièrement à l'étude que Jos PENNEC a consacrée à Roland Dalbiez, lui a écrit une longue lettre fourmillant de détails, réflexions et anecdotes, dont nous publions les extraits suivants :

« (...) J'ai fort bien connu Dalbiez. Par un curieux hasard, il était né, comme mon père, à Paris le même jour que lui. Ils se sont connus à Laval en 1927 et retrouvés à Rennes quand nous y sommes arrivés le 12 novembre 1944.

Je vous joins une photo du lycée de Laval en 1928.

Tout en haut il y a mon père (1), DALBIEZ (2), à l'extrémité gauche PESTEL (5) futur professeur de 8e à Rennes et successeur d'Edmond LAILLER en 7e, au milieu BOLLOT (3) derrière le censeur barbu PETTE qui est à la droite du proviseur MAUVEZIN et, comme il était de coutume jusque dans les années 60, à côté de l'aumônier, l'abbé BARRIER (4)...

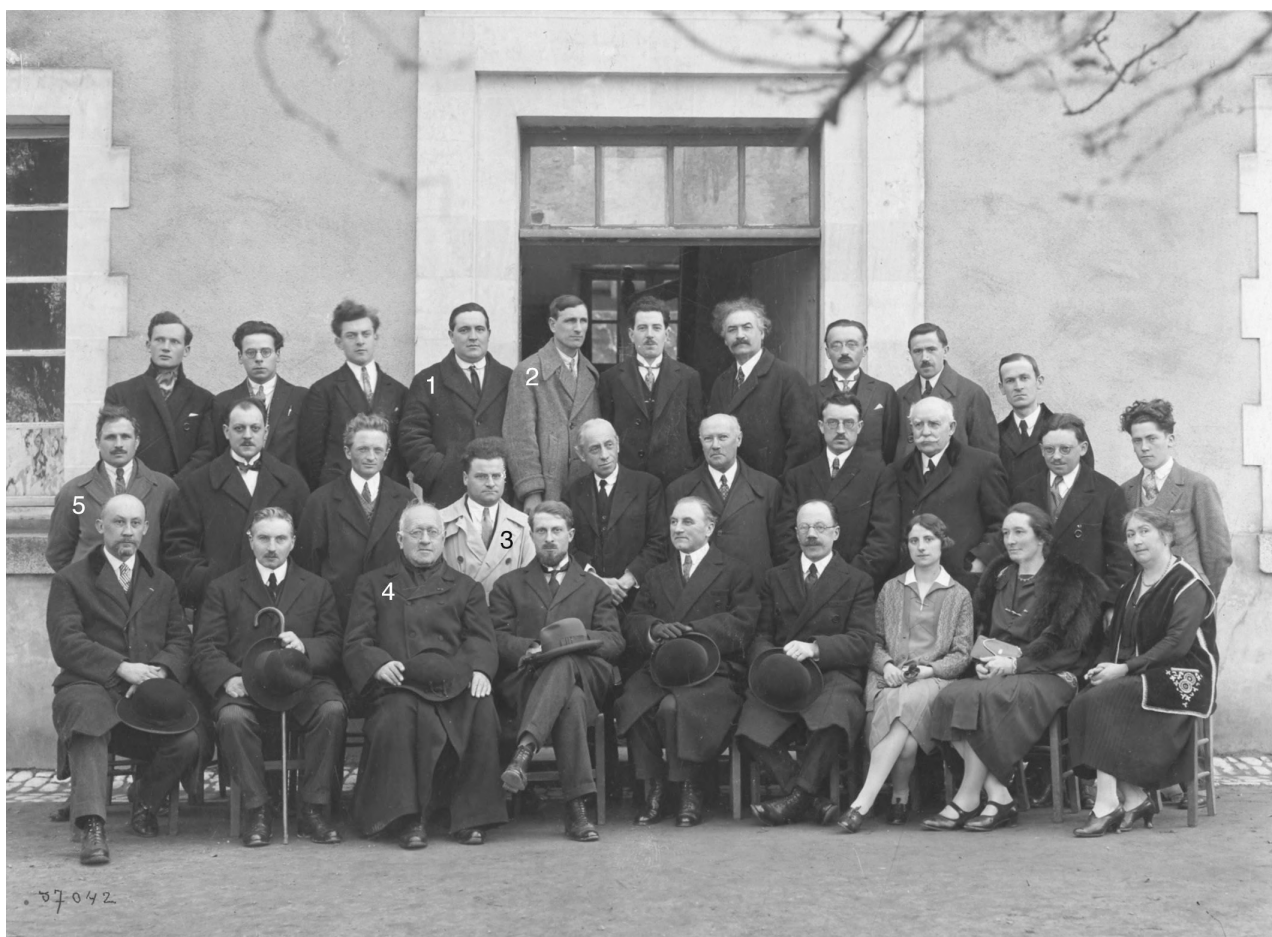
(...) Dalbiez préparait une thèse sur la psychanalyse des rêves et chaque matin demandait à mon père " Fabre qu'avez-vous rêvé cette nuit ? " et il dissertait sur ce que ce rêve révélait sur l'inconscient. On s'amusait un peu de cette question posée aux meilleurs collègues, et, je crois que pour éviter une désillusion, certains inventaient des rêves (...)

(...) L'inspection générale n'est pas le résultat d'une enquête, car j'ai toujours connu jusqu'à mon départ en Faculté en 60 l'inspection générale annuelle. Pour les disciplines ayant peu de professeurs l'inspection était faite par un Inspecteur Général d'une autre spécialité parfois (lettres pour les philosophes).

Gendarme de Bevette, un littéraire, était célèbre pour sa sévérité qu'il manifestait déjà comme professeur. Au début de l'année, il mettait sa montre sur le bureau en disant " je sais que je suis laid et ridicule, vous avez 10 minutes pour rire, après c'est fini". Pendant 10 minutes un silence glacial régnait et après il commençait son cours... ».

Le lycée de Laval antichambre du lycée de Rennes ?

(La Mayenne faisait partie de l'Académie de Rennes)



Année 1927-1928



27 mars 2008

Femmes et politique

par Nicole Lucas

Pour situer son analyse, Nicole Lucas rappelle que la reconnaissance et l'étude du long parcours des femmes pour disposer des droits politiques équivalents à leurs droits sociaux constituent un thème assez récent dans la recherche historique.

Elle évoque une sorte d'« excommunication » qui l'aurait relégué hors du cadre admis, en dépit des injonctions institutionnelles. Elle insiste sur les aspects stéréotypés (*iréniques* dit-elle) des figures qui ont fait l'objet des premières publications : reines, saintes ou savantes. A chaque fois, il s'agit de personnalités isolées qui ne préfigurent en rien ce qui était attendu, à savoir la visibilité et la lisibilité des femmes dans leur rapport au politique dès lors que celui-ci s'inscrit dans l'espace public. A partir de là, la réflexion suscite plus de questions qu'elle n'apporte de réponses et toutes les pistes sont en cours d'exploration.

Dans un premier temps, Nicole Lucas attire notre attention sur la rupture indispensable qu'il a fallu introduire entre **imaginaires et réalités**. Une imagerie sommaire s'était construite sur fond de mentalités collectives nourries de récits littéraires ou de « types » élaborés par les artistes. Il semblait difficile d'admettre autre chose que les *tricoteuses de 1792*, les *pétroleuses* ou les *suffragettes*, c'est-à-dire des personnages plus ou moins tournés en dérision. Dans un autre registre, « *la garçonne* » est un exemple ambigu, parce qu'en fait, sous couvert d'émancipation, on en faisait un sujet inquiétant pour la société dont l'équilibre doit être garanti par le monde politique. On est encore au moment où la définition du rôle des femmes est conçu comme le pendant des actions masculines, et la spécificité féminine est singulièrement absente (oubliée ou occultée ?).

Des figures mythiques s'imposent en parallèle de cette classification : les femmes de salon comme Madame Geoffrin ou Madame de Staël oscillent entre vie mondaine et rôle politique qui dépasse une réalité décrite parfois comme une tentative de manipulation. Les révolutionnaires et les militantes comme Louise Michel ou Rosa Luxembourg sont presque des héroïnes romantiques. Si Hubertine Auclert semble plus emblématique pour la Cause, ses actes sont présentés comme « répréhensibles » au regard des habitudes politiques des années 1880, et toujours très éloignés d'une vision globale du statut de citoyennes que les femmes attendent.

Le long processus que Nicole Lucas nous invite à observer ensuite est éloquent : il va de la reconnaissance d'une citoyenneté sociale qui semble profiter surtout aux veuves à une citoyenneté civile donnant en principe aux épouses le droit de demander le divorce avant d'atteindre l'ordonnance d'avril 1944 qui fait des Françaises (enfin!), des citoyennes à part entières. Cette chronologie succincte montre à quel point l'exclusion des femmes et les discriminations ont été la règle générale pour des régimes qui par ailleurs ne doutaient pas de leurs caractères progressistes.

Les quelques strapontins attribués à des femmes par le Front Populaire ne sont pas des précédents suffisants pour être de véritables expériences d'une pratique féminine du pouvoir.

L'entrée dans l'arène passe par les élections d'après-guerre où leur passé de résistantes ouvre à quelques femmes une approche plus tangible de la participation aux débats républicains. Marie-Madeleine Dienesch ou Germaine Poinot-Chapuis poursuivent avec dignité la lente ascension, mais elles ne sont pas relayées de façon significative parce que la Vème République a ignoré jusqu'en 1974 le dynamisme féminin dans une équipe gouvernementale.

Elle a fini par y consentir en créant un Secrétariat d'Etat puis un ministère des Droits de la femme en 1981.

Depuis, l'obligation de la parité dans les instances politiques en 1999 et la nomination des femmes à des postes de premier plan dans les gouvernements, n'ont été que les dernières étapes d'un parcours où les gagnantes ont eu à subir rebuffades et insultes.

Bernadette BLOND



Nicole
attentive
aux questions

CI JNC

Le dessin technique de simple outil de représentation destiné aux « hommes de métier » se mue à partir du XVIII^e siècle en un langage spécifique entre concepteurs, constructeurs et utilisateurs de machines.

15 mai 2008 :

Les outils graphiques actuels, héritage des 18^e et 19^e siècles

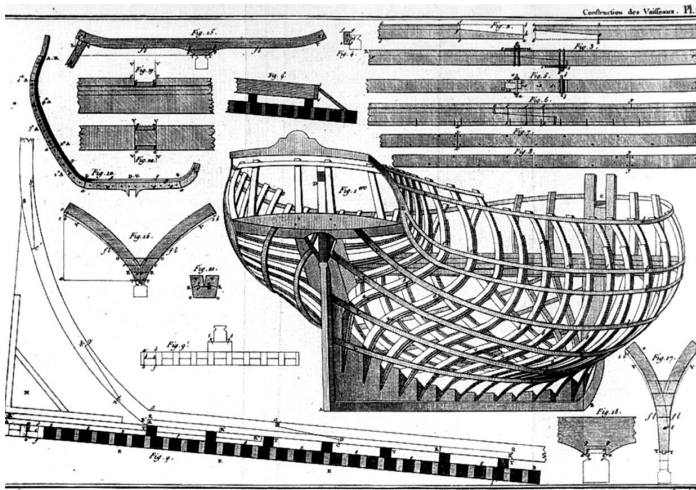
Conférence par
Bernard QUERE

Entre 1750 et 1850, période marquée par une expansion du machinisme et un développement des structures de production, nombre d'ouvrages sont consacrés au dessin technique.

Ce ne sont pas seulement des recueils de plans, mais de véritables outils de connaissances et de savoir-faire dont les actuels outils graphiques sont les héritiers.

Le dessin linéaire (on dit aussi dessin technique, ou dessin industriel, ou encore dessin de construction) a vu ses fonctions et ses usages évoluer dans les échanges entre concepteurs et constructeurs.

Les bâtisseurs de l'Antiquité gréco-romaine, du Moyen Age et de la Renaissance, ont laissé trace de leurs projets. Ils utilisent déjà le dessin technique pour composer un cahier des charges qui prend en compte les critères de fiabilité, de fonctionnalité et d'esthétique.



Dès avant le XVIII^e siècle, en architecture navale, par exemple, les connaissances et les savoir faire sont transmis par des plans associant perspectives et projections orthogonales. Les tracés sont dictés par des études théoriques de physique et de mécanique préalables ainsi que par des règles graphiques.

Des ingénieurs-constructeurs tels que P. Bouguer¹, H-L. Duhamel du Monceau² définissent, par le plan, l'épure, la coupe, la disposition des membrures sur la quille du futur vaisseau.

Le trait donne une image du navire et impose aux charpentiers un mode opératoire. (ci-contre : planche du *Traité élémentaire de la construction des vaisseaux*, Vial de Clairbois, Paris 1787 [BM])

Au XVIII^e siècle, l'invention des machines et leur fabrication exigent une définition rigoureuse des systèmes mécaniques. Les *Arts mécaniques* vont s'inspirer du trait de l'architecte afin de faire connaître les machines, décrire leur fonctionnement et les conditions de leur mise en œuvre.

Répondant à la demande de l'Académie royale des sciences qui souhaite établir un inventaire de machines et d'inventions, J-G Gallon³ commet un ouvrage en sept tomes, comportant 432 planches, où sont définies pas moins de 377 machines et inventions. Des projections orthogonales, en vue extérieure ou en coupe, précisent le fonctionnement des systèmes techniques collectés. Ces vues sont utiles au lecteur qui souhaite s'approprier les écrits joints aux dessins.

Ainsi que le préconisent G. Monge (1746-1818), J-M. de Lanz (1764-1839) ou encore G-A. Borgnis, les outils graphiques serviront à définir la composition et la distribution interne de sous-ensembles élémentaires.

Apparaissent ainsi des classes de systèmes mécaniques élémentaires qui présentent des similitudes avec les bibliothèques associées aux logiciels de dessin de construction actuels.

¹ Bouguer, Pierre, 1698-1758, hydrographe, professeur, *Traité du navire, de sa construction et de ses mouvements*, 1746, Jombert, Paris.

² Duhamel du Monceau, Henri-Louis, 1700-1781, agronome, inspecteur général de la Marine, *Eléments de l'architecture navale ou traité pratique de la construction des vaisseaux*, 1752, Jombert, Paris.

³ Gallon, Jean-Gaffin, (1706-1775), ingénieur français, *Machines et inventions approuvées par l'Académie royale des sciences*, 1735, Martin, Coignard et Guérin, Paris.

Les planches des nombreux traités, dictionnaires et répertoires édités au XIX^{ème} siècle diffusent les idées sur la mécanique.

A l'instigation de savants ingénieurs, comme C. Dupin, qui a développé le dessin géométrique et la mécanique dans les arts et manufactures, des cours de dessin sont institués : cours de dessin linéaire à l'école royale des arts et métiers, à l'école polytechnique ou à l'école centrale des arts et manufactures.

En province, des cours de dessin technique et de géométrie appliquée aux arts mécaniques, sont proposés aux artisans et aux ouvriers. Nous entrons dans une ère dite : "âge d'or du dessin technique".

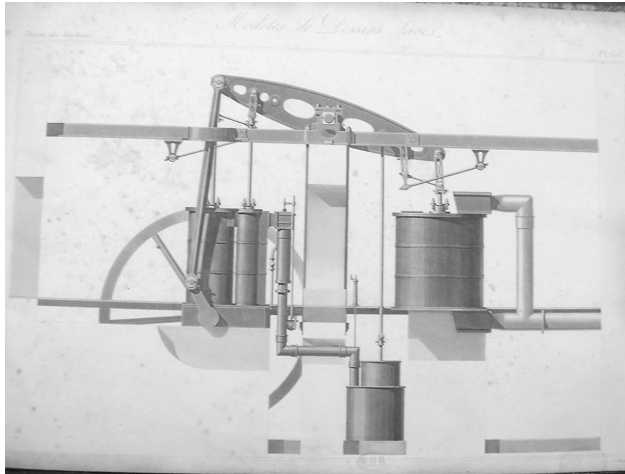
Ce langage nouveau se dote de codes et se démocratise. Les projections orthogonales vont se substituer aux perspectives ou au dessin dit à "vue d'objet". La normalisation⁴ du trait s'établit et les dessins sont cotés comme l'atteste la lecture d'un des ouvrages⁵ de C-N-L Leblanc, professeur de dessin au Conservatoire

Dans le contexte d'expansion du machinisme, la maîtrise des outils graphiques va aller de pair avec celle des connaissances scientifiques et techniques.

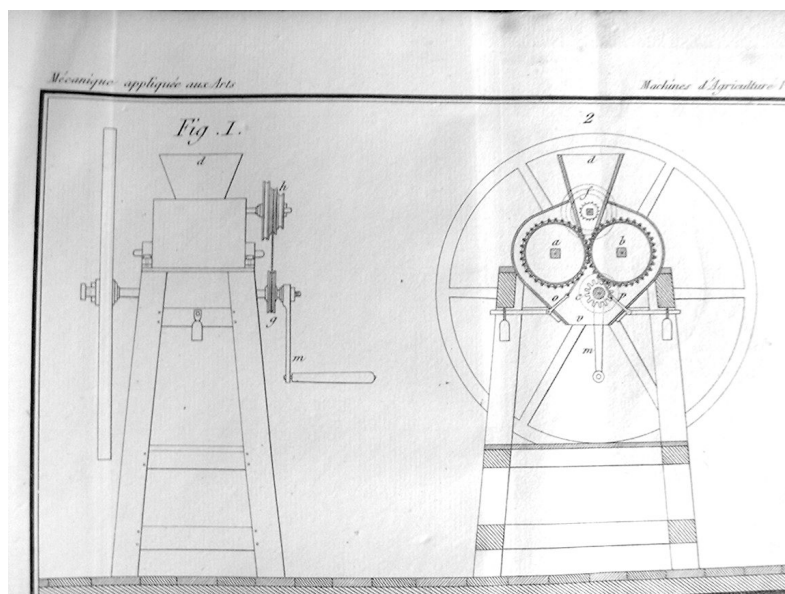
A cet égard, G. Monge était un précurseur : son ouvrage, *Description de l'art de fabriquer des canons*⁶, reste une référence en matière d'organisation d'une production industrielle.

Bernard Quéré

(contraction A. Thépot)



Sous-ensemble de machine à vapeur. Dessin aquarellé de Leblanc



Projections orthogonales d'un broyeur (Borgnis)

⁴ Desforges, Yves, *Technologie et génétique de l'objet industriel*, 1981, Maloine, Paris. *De l'éducation technologique à la culture technique*, 1993, ESF, Paris.

⁵ Leblanc, César-Nicolas-Louis, (vers 1790-1846), mécanicien, dessinateur, professeur de dessin de machines, *Choix de modèles appliqués à l'enseignement du dessin de machines*, 1830, Malmer Paris.

⁶ Monge, Gaspard, (1746-1818), 1793, Comité de Salut public, Paris.

Les jeudis de l'Amelycor. N°104

16 octobre 2008

Jean Guiffan

Les Tramways d'Ille et Vilaine

Ce réseau départemental à voie étroite qui emprunte le réseau routier va atteindre 512 Km à son apogée. On ne le sait plus, mais c'était le plus grand réseau d'intérêt local à voie métrique de France.

Jean Guiffan, (un fidèle dont c'est la quatrième intervention), en fut un tout jeune utilisateur¹.

Il nous restitue tout le pittoresque de ce petit train qui n'allait pas bien vite : le convoi inaugural de la première ligne, (1897-1899), mettait deux heures pour gagner Plélan ! Pour aller à Saint-Malo, compter quatre heures !

Les accidents, (exploités par les adversaires du train), n'étaient pas rares, les côtes étaient péniblement franchies.

En dehors des convois réguliers, les trains spéciaux conduisent les pêcheurs sur le bord du canal d'Ille-et-Rance, ou aussi si on consent à partir à 5H30, au bord de la mer à Saint-Malo.

Cette facilité ne plait pas à tout le monde, certains membres du clergé fulminent contre ces « trains de plaisir » qui ne peuvent que mener en enfer les passagers qui se dispensent ainsi de l'obligation d'assister à la messe dominicale !



Au milieu des années trente, un autorail « se rendait tous les jeudis à Piré sur Seiche, pour que des malades souffrant d'eczéma aillent se faire soigner par un guérisseur habitant la commune. Ce convoi très spécial fut supprimé en 1937, après la condamnation du guérisseur pour exercice illégal de la médecine ».



L'historien nous montre comment « l'arrivée du petit train dans un village était considérée comme un facteur de progrès, un atout décisif pour le développement des campagnes ».

Le déficit d'exploitation du réseau provoque des affrontements au sein du Conseil général : faut-il quand même maintenir ce service public ?

Un conseiller M. Le Poullen proposa après la fermeture, en 1937, des lignes les plus déficitaires « d'aménager en pistes cyclables les accotements des routes où passait le TIV ». Malheureux !

Comptes rendus des conférences • Comptes rendus des

Cette proposition fut accueillie par des rires et des exclamations. Il n'est pas bon d'avoir raison trop tôt. !

Jean Guiffan nous rappelle un fait oublié : lors des grandes grèves des ouvriers de la chaussure de Fougères en 1906, le TIV servit à transporter des centaines d'enfants des grévistes dans des familles d'accueil à Rennes.

Un magnifique exemple de solidarité ouvrière dont l'idée revient à Charles Bougot.

Les enfants des lock-outés séjournèrent à Rennes du 9 décembre 1906 au 17 février 1907. (voir page 18, leur accueil en gare de Viarmes)



La concurrence de la route allait avoir raison du petit train départemental, malgré la mise en service d'autorails, mais la pénurie d'essence lors de la Seconde guerre mondiale, va donner un nouvel élan à la traction à vapeur.

Les convois étaient bondés, c'était alors le « petit train du marché noir ». On y brûlait du bois².

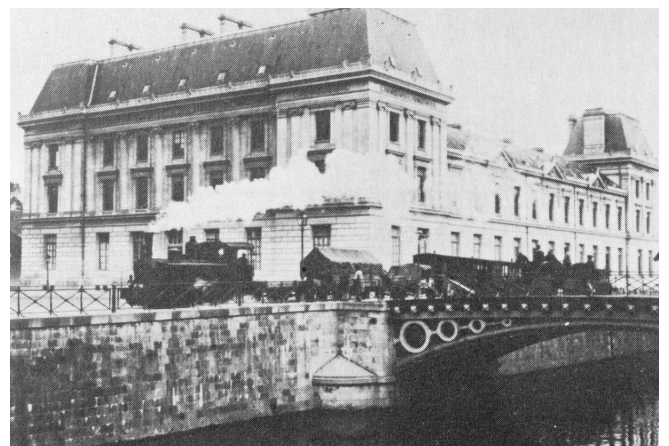
Par la suite les trains à vapeur s'arrêtent en 1948 (31 août) et le dernier autorail circula entre Rennes et Saint-Malo le 30 juin 1950.

Le public a été conquis !

Certains ont apporté leur témoignage, ainsi au départ de la gare de Saint-Cyr, des bouillottes d'eau chaude étaient obligeamment proposées aux voyageurs car on gelait en hiver dans ces petits wagons inconfortables.



Jean-Noël Cloarec



¹ Ce spécialiste de l'Irlande, était Rennais et prenait le TIV pour aller chez ses grands parents à St Servan. Cf. dans « Ar Men » N° 118, Jean Guiffan, *Le petit train d'Ille et Vilaine*.

² Cf. pour cette période le témoignage de Jacques Lorier dans le dossier « Le Lycée à la campagne », *Echo des Colonnes*, N° 27.

L'invention du bronzage. Pascal Ory, Editions Complexe, 136 p, juin 2008

Au début du XX^e siècle, l'homme -vivant à l'extérieur- pouvait être hâlé, mais la femme, comme le préconisait la comtesse de Tamar, devait avoir une peau présentant « cette teinte liliale et nacré qui en fait la beauté ».

Il se trouve « que cet univers des élites féminines occidentales aura, en quelques décennies, totalement inversé son système de valeurs pigmentaires ».

Ce changement, qui s'amorce dans les années 20, voit dans le bronzage une des formes de l'émancipation féminine, « l'auteur s'est plongé, semble-t-il avec délices, dans les archives de *Vogue*, mais surtout *Elle*, *Marie-Claire* et *L'Echo de la Mode* pour expliquer ce changement social » (Sylvie Chayette, *Le Monde des livres*, 10 juillet 2008).

Cet « Essai d'une histoire culturelle » va bien au-delà de l'aspect épidermique : le brunissement, qualifié de « bronzage », « métaphore à la fois artistique et métallurgique » est mis à l'honneur avec la vogue de la médecine naturiste, revendiqué aussi dans « les discours énergistes et virilistes de l'après-guerre ». Pierre de Coubertin se donnait « comme mission à ses débuts : « Je rebronzerais une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère par le sport, ses risques et même ses excès ».

Finalement, la première phrase de cet essai, une citation de Paul Valéry (1931) laisse rêveur : « ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau ».

J-N Cloarec

L'Affaire Dreyfus à Rennes de A à Z, élèves de 1^o S1 et S3 du lycée Zola de Rennes - 2005-2006.

La mémoire de l'Affaire Dreyfus à Rennes (1899-2007), élèves de 1^o S1 et S5 du lycée - 2006-2007.

La bibliothèque de l'Amélicor vient de s'enrichir de ces deux fascicules réalisés (par petits groupes de deux à quatre) par les élèves de quatre classes de 1^o S du lycée, lors des séances d'ECJS (Education civique, juridique et sociale) conduites par leur professeur d'histoire Pascal Burguin.

Nous avons déjà rendu compte du premier ou plutôt de l'exposition permanente qui en est issue, dans le numéro 26 de l'Echo de Janvier 2007.

Le second poursuit sur le thème « *en travaillant cette fois sur la mémoire de l'Affaire à Rennes de la fin du procès jusqu'à nos jours. Il s'agit (...) de voir comment la ville -c'est-à-dire la municipalité, les institutions scolaires et culturelles, la presse locale, les Rennais eux-mêmes etc...- a évoqué l'Affaire après le procès de 1899 et comment elle s'est construite progressivement une mémoire de l'Affaire.* » [texte de présentation].

Les élèves ont en effet exploité la presse locale, Ouest-Eclair et Ouest-France mais aussi ... (sans le citer mais en citant l'Amélicor) l'Echo des Colonnes ; ils se sont aussi adressés à de bonnes sources, J-Y Veillard bien sûr, Jean-Pierre Saal et Laurence Prod'homme mais aussi et surtout à André Hélar et Colette Cosnier évoquant - entre autres- l'aventure de la pièce « Dreyfus est à Rennes » représentée en 1984.

Par-delà les défauts inhérents à ce genre d'entreprise (inégalité de contenu, de rédaction et de présentation des contributions, absence parfois des sources) ce n'est jamais médiocre. Le lecteur, au contraire, se laisse guider sans déplaisir, de sujet en sujet, selon un parcours chronologique qui va de 1899 à 2007.

Regrettant que l'œuvre d'Igael Tumarkin, réalisée en 1990 et donnée au musée de Bretagne, ne soit plus exposée dans les murs du lycée pour signifier qu'il fut un des lieux de l'Affaire, les élèves souhaitent qu'une autre œuvre (*Le sabre brisé* par TIM ?) vienne prendre sa place.

Au fil des pages, le lecteur prend conscience de l'évolution de la mémoire rennaise ; une évolution que P. Burguin résume parfaitement dans le texte de présentation : « *Rennes a d'abord cherché à oublier l'Affaire, et plus particulièrement le moment rennais de l'Affaire, pour ne pas revivre les divisions et les passions du procès puis elle a amorcé, un peu plus tôt et plus fortement qu'ailleurs, un travail de mémoire exemplaire de l'événement. C'est ainsi que la ville qui avait été le théâtre de la deuxième condamnation d'Alfred Dreyfus, au point d'être associée au scandale de cette injustice, est devenue la gardienne de la mémoire dreyfusienne, à l'avant garde du combat pour les droits de l'homme et contre toutes les discriminations* ».

A. Thépot

Marie-Claire FARCY

Le 19 août, nous apprenions le décès de Marie-Claire Farcy qui venait de subir une intervention chirurgicale à Paris. Membre fidèle depuis l'origine d'Amélycor, elle a été professeur d'histoire-géographie au collège Zola, de 1981 à 1995.

Très impliquée dans la vie de l'établissement auprès des élèves et des collègues, elle fut aussi de nombreuses années, présidente de l'Amicale de notre établissement.

Chaleureuse, elle était appréciée de tous pour ses compétences, sa gentillesse, son sourire ; certains se rappelleront la petite fête qu'elle avait organisée au Rheu pour son départ en retraite.

Toujours active, en dépit de ses problèmes de santé, elle s'est ensuite investie dans l'association Artisans du Monde dont elle fut la présidente puis un membre toujours impliqué.

La foule nombreuse, qui à Trégastel assistait à ses obsèques, montrait combien sa générosité était appréciée. Les membres de l'Amélycor dont certains entouraient sa famille le 23 août renouvellent leurs sincères condoléances à son époux et à ses deux fils Olivier et David anciens élèves de l'établissement.

Pour le bureau

Jeanne Labbé



Cl. Artisans du Monde.

Cette photographie de Marie-Claire a été prise le 26 juin 2008 lors d'un barbecue organisé par l'association Artisans du Monde dont elle restait un membre actif

AVIMAGES Le Spécialiste de Vos Images
www.avimages.fr

Multimédia
Films Internet

FILMS PROFESSIONNELS

Duplication CD et DVD

Nos Prestations
Films et Reportages Professionnels
Films Internet
Conception Multimédia
Gravure et Pressage CD & DVD
Tournage et montage vidéo
Conseil Audiovisuel
Transfert vidéo sur DVD
Création publicitaire ((NEW))

A 800 mètres de la Gare
AVIMAGES
17, Boulevard du Colombier
35000 RENNES
Tel. : 02 23 30 30 31 ou 02 23 30 30 33
Email : avimages@avimages.fr

Le Monde
à vos pieds

**BESSEC
CHAUSSEUR**



Notez **Jeudi** **18 décembre** **18 h**

Projection des films du Caméra Club

• 1965 **Mon lycée aux rayons X**

et

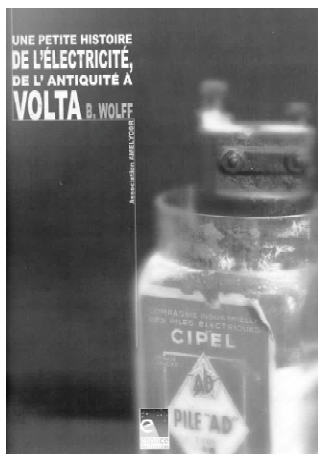
• 1967 **Michèle**

- premier prix national à Cannes.
- grand prix de l'union internationale des cinéastes amateurs -Johannesburg, 1967.
- premier prix au London amateur film festival, 1971.

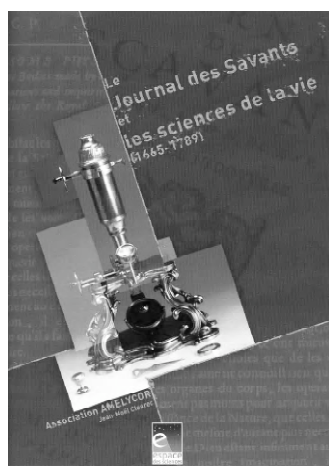
Salle Paul Ricoeur

Le DVD des deux films des années 60 réalisés par les élèves du Caméra Club sous la direction de Pierre le Bourbouac'h, qui étaient épuisés, viennent d'être réédités.

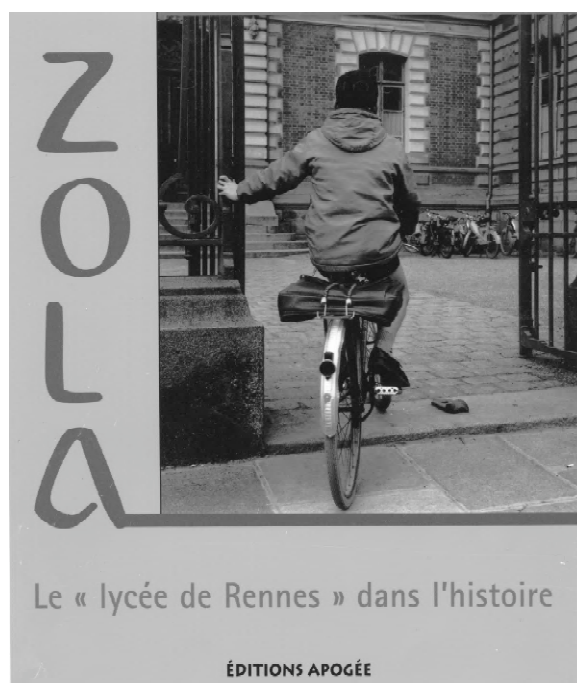
Sont encore disponibles :



← Auprès de l'Espace des Sciences. ↓



Auprès de l'Amélycor, le livre édité pour le bicentenaire ➔





*D'une
année
l'autre*



Grilles de la chapelle : trouvez les différences !



Le perron tel que vous le verrez désormais

CIJ-N C

BULLETIN D'ADHESION

NOM

Prénom.....

Adresse.....

.....

Téléphone

Courriel @.....

• Désire adhérer à l'Amélycor pour
l'année scolaire **2008-2009**

• Ci-joint un chèque de **15 €**

Le

Signature

Adresse :



TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
2 Avenue Janvier
CS 54444
35044 RENNES CEDEX

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
ON N'A PAS FINI DE VOUS ÉTONNER	
• Un inventeur oublié	p 2
• Le « trésor de la Vilaine »	p 3
VINGT ANS APRÈS !	p 4-5
LE RETOUR DE LA MACHINE	p 6
UN INGENIEUR DES LUMIÈRES [Dossier]	p 7-11
(C-A Coulomb et les canaux bretons)	
LA RÉCRÉ « DÉCHAÎNÉE »	p 12
APPORTS DE NOS LECTEURS	p 13-14
CONFÉRENCES (comptes rendus)	
• Femmes et politique	p 15
• Les outils graphiques	p 16-17
• Les tramways d'Ille et Vilaine	p 18-19
NOTES DE LECTURE	p 20
DISPARITION	p 21
AGENDA / PUBLICATIONS	p 22
D'UNE ANNÉE L'AUTRE (les travaux)	p 23
SOMMAIRE	p 24